



Lit vert,
de Lisa Ross,
2008.
Lisa Ross/
Rencontres
d'Arles

Rencontres d'Arles, l'album nostalgique des quarante ans

PHOTOGRAPHIE

Près de soixante-six expositions sont au programme pendant tout l'été. Vive les anciens ?

QUE RESTE-T-IL de nos amours ? Des photographies ! Des clichés aussi célèbres que ceux de Lartigue, Doisneau, Kertész, Marc Riboud ou Willy Ronis. Des moments volés aux membres fondateurs des Rencontres d'Arles, jeunes fous de l'objectif devenus depuis de grands pontes de la photo. Beef, un mois-mois arlésienne touffue, bigarrée et vivante, à découvrir comme un album de famille. « On n'a pas tous les jours vingt ans », rappelle l'exposition anniversaire aux Ateliers. Elle dresse le portrait en images d'un événement quarantenaire et de la génération fougueuse qui l'a porté, dans le sillage de Lucien Clergue, l'Arlésien statufié pour l'occasion, place du Forum.

Délicate « entreprise nostalgique et glorifiante », comme le souligne François Hébel, inlassable directeur des Rencontres d'Arles, des colloques du matin, face à un public en transit, aux projections du soir dans le beau théâtre antique. Les quatre commissaires de cet hommage érudit et léger s'en sont donné à cœur joie. On les sent

dans leur accrochage où l'inattendu côtoie le légendaire. Cocktail pétillant d'été.

En 1974, Brassai, sûr de son talent, offre un profil d'empereur romain aux cheveux blancs. Inspecteur général pour la photographie, Agnès de Gourvion Saint-Cyr virevolte alors comme la ballerine qu'elle fut à l'Opéra de Copenhague. Bouille d'Irlandais et œil fulgurant, Francis Bacon toise l'objectif de Marc Riboud en 1976. Roland Penrose garde sa réserve « so british », derrière ses lunettes d'écaillé démesurées. Hôtesse au chic parfait, Maya Hoffmann reçoit déjà à la Ferrade, rendez-vous des photographes et des aficionados en terre camarguaise.

Un souffle interrogateur

En 1979, la suave Maryse Cordesse regarde deux géants, Lartigue et Kertész, s'entretenir sur son gazon. En 1981, Hervé Guibert a la grâce de l'archange et Mapplethorpe le scandaleux, l'élégance du cavalier. En 1984, Bernard Lamarque-Vadel pose en dandy, critique d'art par excellence, selon le Musée d'art moderne de la Ville de Paris. En 1985, le peintre David Hockney pose en pull jaune saturé devant un champ de tournesols. Van Gogh, Van Gogh ! En 1987,

Doisneau au sourire ayné fond sous le charme m. Sabine Azéma. En 1989, C. Boltanski est le plasticien d'été sa virilité. En 1994, Bob et Sarah Moon sont déjà eux-mêmes (hommages pour cet éditeur à la rigueur niste et à l'œil de lynx). Claude Berri sourit tristement de séduire par la nostalgie.

Et aujourd'hui ? Outre des retrouvailles, y compris les témoins Duane Michals et Willy Ronis, un souffle interrogateur plane sur les Rencontres « Without Sanctuaries, photos et cartes postales de l'Amérique » reste le choc 40^e édition, tant ses images téées par les racistes puis par les militants des droits sont édifiantes, quoiqu'inévitables. Cet uppercut s'inscrit dans le vacuelli de la veine autobiographique, très pratiquée dans l'œuvre de Nan Goldin. De Leïg qui photographie sa mère « porn star » à Antoine d'A qui expose ses orgies où l'on ne peut pas se débarrasser.

VALÉRIE DUPON

■ Jusqu'au 13 septembre.
www.rencontres-arles.com

Willy Ronis un humaniste presque centenaire

Nan Goldin la grande prêtresse